

# La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Dès le 19<sup>e</sup> siècle on assiste au Luxembourg à une importante vague d'émigration qui se dirige vers l'Amérique du Sud et surtout vers les Etats-Unis. Les causes en sont la pauvreté générale de la masse de la population, le goût de l'aventure, l'esprit d'initiative, l'espoir d'une fortune rapide.

Au 20<sup>e</sup> siècle beaucoup de Luxembourgeois ont également quitté le pays pour continuer leurs études, pour trouver le bonheur ailleurs, pour trouver un cadre approprié à déployer leurs connaissances et leur savoir-faire et pour faire carrière. Parmi eux également un artiste-peintre luxembourgeois, Jean Noerdinger. S'il a quitté sa terre natale, où pourtant il s'était déjà forgé une certaine renommée, c'était pour épouser la femme qu'il aimait, mais aussi pour faire rapidement fortune, comme il l'écrit dans une lettre à son ami Nico Klopp, qui à un moment donné envisageait aussi d'émigrer aux Etats-Unis. Noerdinger y avoue: «Nur zum Geld verdienen bin ich hierher gekommen, einzig und allein».

## Jean Noerdinger

(né le 3 janvier 1895 à Nagem près de Rédange-sur-Attert et décédé le 13 octobre 1963 à River Forest, Etats-Unis)



*Autoportrait, 1937*

Jean Noerdinger est le troisième enfant du journalier Michel Noerdinger, originaire de Nothombe en Belgique et de Catherine Roeder. Son père meurt dès 1896. Après avoir terminé ses études à l'Ecole des Arts et Métiers à Luxembourg il s'inscrit aux Ecoles des Arts Décoratifs à Strasbourg. Il découvre le cubisme à Munich et à Weimar. En 1918 il retourne à Munich, où il se lie d'amitié avec Joseph Kutter et Jean Schaack. On le retrouve aussi à Paris où il entretient des liens amicaux avec Auguste Trémont.

Noerdinger réussit son examen de maître de dessin à Luxembourg et est nommé chargé de cours à l'Athénée de Luxembourg, puis au gymnase de Diekirch. C'est dans cette ville qu'il fait la connaissance de Victorine Metzler, qui était revenue des Etats-Unis pour voir ses parents. En 1925, Noerdinger part pour les Etats-Unis et épouse Victorine Metzler qui lui donnera trois enfants. Ils vivent d'abord à Chicago, puis s'installent définitivement à River Forest dans l'Illinois, où Jean Noerdinger mourra en 1963 à l'âge de 68 ans.

Au Luxembourg l'artiste s'est fait un nom comme paysagiste, portraitiste, peintre de fleurs et de natures mortes. Il a exposé à la Galerie Bradtké, ensemble avec Rabinger et aussi à Esch-sur-Alzette. En 1921 il tourne le dos au Cercle Artistique Luxembourgeois et contribue à préparer la Sécession, même s'il n'y participe plus à cause de son départ pour les Etats-Unis. Le Musée national d'histoire et d'art possède de lui une vingtaine de tableaux montrant des paysages, un intérieur de cuisine, un atelier, les endroits visités lors de ses voyages à Bruges, Munich et au Chiemsee. Ses dessins, dont on retient la fougue du trait dynamique, nous emmènent au Pfaffenthal, à Clausen, à Rédange-sur-Attert, à Clervaux, à Wiltz ou encore à Diekirch.



*Vue d'atelier (Munich, 1918)*

On connaît aussi de lui un autoportrait datant de 1937 et prêté par son fils pour l'exposition: «L'Autoportrait dans la peinture luxembourgeoise» en 1985 à la Villa Vauban. On y voit un jeune homme, la quarantaine, au visage maigre et allongé, au regard sévère, critique et ambitieux. On avait déjà pu admirer d'autres œuvres de lui en 1981, également à la Villa Vauban, lors de l'exposition «La Femme dans la peinture luxembourgeoise», où il était représenté par plusieurs tableaux dont: «M<sup>lle</sup> Roeder», la sœur du peintre et «La femme au chapeau».

Les opinions divergent sur la qualité souvent inégale des œuvres de cet artiste dont la peinture est expressive et qui a souvent recours à de larges touches de pinceau. Au Luxembourg ses œuvres sont tombées un peu dans l'oubli, alors qu'aux États-Unis, il y a cinq ans, une très belle composition de fleurs figurait encore dans une vente aux enchères et était estimée à 800-1200 dollars (*Jackson's Auctioneers and Appraisers, 1999*).

Aux États-Unis, Jean Noerdinger a adopté la nationalité américaine. Il a travaillé très dur et a finalement fait une carrière artistique, mais pour gagner sa vie il s'est converti à la peinture murale et publicitaire. Il a participé à la grande exposition *A Century of Progress* à Chicago en 1933/34 pour laquelle, en dehors d'une esquisse pour une statue de 2,35 mètres, il a réalisé une fresque montrant la production du café au stand de la *Stewart & Ashley Coffee Co.* Il a créé d'autres œuvres publicitaires notamment pour les voitures *Plymouth* et pour les *Hoover Vacuum Cleaner Companies*, et il a aussi peint les portraits de Walter Chrysler et de Walter Dodge.

Georgette Bisdorff